

nable pour la fabrication d'un superbe phosphate concentré; ce qui a permis aux phosphates nord-africains de l'emporter, c'est la proximité du marché et le bon marché du transport.

752. La production de phosphate dans l'univers, en 1891, a été la suivante :—

| | Tonnes de 2,240 liv. |
|-----------------------------|-------------------------|
| France..... | 400,000 |
| Indes occidentales..... | 50,000 |
| Belgique..... | 200,000 |
| Canada..... | 20,000 |
| Allemagne..... | 40,000 |
| Angleterre (Copolites)..... | 20,000 |
| Russie, Norvège, etc..... | 100,000 |
| Etat-Unis..... | 757,000 |
| Total..... | <u>1,587,000</u> |

753. La consommation de phosphate de l'univers est donné ci-après :—

| | Tonnes. |
|-----------------------------|------------------|
| Royaume-Uni..... | 300,000 |
| Allemagne..... | 250,000 |
| France..... | 150,000 |
| France (à l'état brut)..... | 203,000 |
| Belgique et Hollande..... | 75,000 |
| Etats-Unis..... | 517,000 |
| Autres pays..... | 55,000 |
| Total..... | <u>1,547,000</u> |

754. On voit que l'offre et la demande sont à peu près les mêmes. Dans ces circonstances, il n'y a que les phosphates de moindre prix de revient qui aient chance de se maintenir. Un grand avenir, pourtant, est ouvert à l'avenir des phosphates. Les Etats-Unis n'emploient que le quart de la quantité des matières fertilisantes qu'ils devraient restituer au sol pour compenser la perte de celles qui sont enlevées par les récoltes de chaque année. Le ministre de l'agriculture du Canada, l'honorable M^r Angers, dans son rapport de 1893, traite du sujet en ces termes :

“ On m'informe que les opérations dans les phosphates, ont été nulles ou insignifiantes en Canada. Le bas prix offert chez nous pour ce produit et le bon marché des travaux d'extraction dans la Floride, qui déverse maintenant son minéral brut en Europe, tendent à resserrer, sinon à détruire, notre exploitation. A ce propos, je voudrais signaler un fait qui mérite considération, c'est la quantité d'acide phosphorique qu'enlève au sol une récolte de céréales, dont ensuite la plus grande part, étant expédiée à l'étranger, emporte en elle cette substance hors du pays, tandis que la terre où le grain a été récolté demeure appauvri d'autant. Le professeur H. W. Wiley montre que le grain absorbe 19 livres d'acide phosphorique par acre, annuellement, et l'herbe 12½ livres. Cette partie constituante de la plante, cet élément essentiel, ce principe de toute vie végétale et animale, il faut le redonner à la terre si l'on ne veut qu'elle s'épuise; et l'agriculteur devrait comprendre que sa ferme n'est point une banque sur laquelle il peut tirer à volonté, mais un labo-